

Eglise protestante unie de l'Enclave et du Tricastin
temple de Taulignan – dimanche 27 septembre 2024

Reconnaissance du ministère du CP

Marc 8,27-35 (*traduction NFC*)

27Jésus et ses disciples partirent ensuite vers les villages proches de Césarée de Philippe. En chemin, il leur demandait : « Au dire des gens, qui suis-je ? » 28Ils lui répondirent : « Certains disent que tu es Jean le baptiste, d'autres que tu es Élie, et d'autres encore que tu es l'un des prophètes. » – 29« Et vous, leur demandait Jésus, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre lui répondit : « Tu es le Christ ! » 30Alors, Jésus leur ordonna sévèrement de ne parler de lui à personne.
31Jésus se mit à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands-prêtres et les spécialistes des Écritures ; qu'il soit tué, et qu'après trois jours, il ressuscite. 32Il disait cette parole très clairement. Alors Pierre le prit à part et se mit à lui faire des reproches. 33Mais Jésus se retourna, regarda ses disciples et reprit sévèrement Pierre : « Va-t'en, passe derrière moi Satan ! Car tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des êtres humains. »

34Jésus appela la foule avec ses disciples et il leur dit : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il s'abandonne lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. 35En effet, celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera.

§§§§§§

Frères et sœurs, de ce texte de la Bible nous ne retiendrons que la fin et particulièrement ce passage :

« Si quelqu'un veut me suivre, qu'il s'abandonne lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. ».

Il peut nous éclairer en ce jour où nous reconnaissons le service, le ministère collégial du conseil presbytéral.

C'est aussi l'occasion pour nous de mettre en lumière tous les ministères, y compris celui de simple participant au culte.

Mais nous pouvons nous poser la question : cette parole ne va-t-elle pas nous faire fuir, ou nous placer sous une contrainte, un poids à la limite du supportable ?

Renoncer à soi-même : lâcher prise et confiance

Aujourd'hui il est souvent question du lâcher-prise, ce que Jésus appelle dans notre traduction le fait de s'abandonner soi-même.

Les coachs en développement personnel se multiplient, ils inondent les rayons de librairie, saturent les plateaux télé de leurs conseils, sont omniprésents sur les réseaux sociaux.

Il sont même intervenus avec un certain succès à l'Assemblée Nationale qui est sensée regrouper des gens stressés.

Entre renoncement à soi-même et lâcher prise, l'écart n'est pas grand.

Dit avec d'autres mots, la différence passe inaperçue au journal de 20 heures.

Pourtant, l'Évangile nous le rappelle constamment, Dieu ne vise pas pour nous une vie rabougrie, amoindrie, une demi-vie, faite d'obéissance, de soumission à une autorité.

Nous n'imaginons pas vivre en chrétien la tête courbée.

Mais nous n'oublions pas que nous vivons après des siècles de spiritualité chrétienne qui a mis en avant l'abnégation, l'humiliation subie, la souffrance rédemptrice, l'acquiescement sans broncher à une réalité parfois cruelle et méchante.

L'Évangile est une Bonne Nouvelle, elle nous rappelle qu'il y a une promesse de relèvement, de restauration, de vie pleine, destinée à l'être humain.

L'Évangile nous appelle à résister.

À résister à tous les replis sur soi, sur son périmètre professionnel ou familial, sa paroisse, son pays.

L'Évangile est ouverture, accueil de l'autre, de l'événement imprévu.

Renoncer à soi, c'est le contraire de se nier, c'est s'ouvrir.

Porter sa propre croix, d'abord ce n'est pas celle de Jésus, c'est la lever, la soulever, pour suivre Jésus dans l'humilité, dans l'acceptation de nos propres limites.

Renoncer à soi-même sans oublier l'autre

Posons-nous la question : qu'en est-il de l'autre quand nous renonçons à nous-même ?

Le lâcher prise, le renoncement à soi-même, est affaire d'abandon.

Est-ce l'affaire de l'abandon de l'autre ?

Au cours du Moyen Âge déjà, dans certains courants mystiques, l'abandon spirituel a pu prêté le flanc aux déformations et aux falsifications.

Le lâcher-prise moderne prône souvent la nécessité de laisser advenir un nouveau « moi », meilleur, supérieur, plus acceptable, plus performant que notre médiocrité au quotidien.

C'est l'idéal de quelqu'un qui n'aurait besoin de dépendre de personne pour être heureux.

La publicité surfe sur ce thème : avec le forfait illimité de XXX, je téléphone quand je veux, partout, à qui je veux, et sans limites !

Avec le lâcher-prise de nos magazines, il ne s'agit plus de laisser faire Dieu.

Il s'agit de « se laisser aller à soi-même », le but c'est soi-même.

Nous nous en remettons non pas à la grâce d'un Autre, mais à la technique d'un spécialiste, au pire d'un gourou.

Dans le meilleur des cas, il cherchera à nous faire accéder à notre moi soit-disant authentique et, dans le pire des cas, il fera main basse sur notre conscience et notre

volonté, et finalement notre porte-monnaie.

Dans la méditation personnelle, nous y trouvons plein de choses connues et reconnues : un détachement prôné par les philosophes stoïciens de l'antiquité grecque, une pincée de bouddhisme-zen plus ou moins bien compris, l'oraison silencieuse du christianisme et formalisée par Thérèse d'Avila et la psychologie moderne.

Nous sentons bien les limites de ce cocktail : le risque de désengagement, de repli sur son seul confort psychique.

Le lâcher-prise ainsi compris est l'exacte inversion du dessaisissement de soi par le Christ qui dit : « *Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime* » (Jn 15, 12).

Nous constatons : ce qui fait la différence, c'est l'autre, c'est l'ouverture à l'autre, qui est comme empêchée aujourd'hui par l'effort d'être soi, tout seul, sans lien, sans relation, sans fidélité, sans un autre à aimer, à écouter et à servir.

Considérons la charge mentale que la société fait peser sur chacun, considérons la grande fatigue que provoquent en nous les impératifs de l'« *hyperperformance* »,

considérons toutes les injonctions à se mobiliser pour les causes planétaires.

Nous sommes tentés de décrocher, de démissionner, de baisser les bras.

« C'est trop lourd pour moi. »

Nous risquons de nous enfoncer dans la dépression, de désertter la scène associative ou paroissiale, bref de lâcher prise au monde ?

C'est l'isolement égoïste.

Rester disponible à l'inattendu

Ceux qui parlent de lâcher-prise aujourd'hui l'entendent le plus souvent comme une façon de « s'accepter comme on est » avec un réalisme teinté de « à quoi bon ».

Alors que l'invitation de Jésus de renoncer à soi-même évoque plutôt un manque, une brèche, une fissure dans la carapace qui nous laisse ouverts.

Le théologien Paul Tillich écrit que la foi c'est avoir le courage d'être, le courage d'accepter que nous sommes inacceptables.

Ce courage nous permet d'aller de l'avant dans les incertitudes, parmi les obstacles, avec nos forces et nos faiblesses.

Il nous invite à garder le courage d'être accepté, non seulement par soi-même, mais par l'amour inconditionnel de Dieu, source ultime de guérison et de salut.

Ainsi nous ne gérons pas notre vie comme un portefeuille d'actions ou comme un patrimoine à développer.

Nous perdons notre vie à vouloir la gagner.

L'apôtre Paul le formule autrement : *lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* (2 Co 12, 9).

Renoncer à soi-même doit se comprendre comme le courage d'être avec l'autre, avec Dieu, en dépit des menaces de notre finitude.

Il inclut un laisser-venir, autrement dit le courage de s'abandonner avec confiance à

l'inconnu qui vient, de demeurer disponible à l'événement non prévu dans mon agenda. Le courageux ne dit pas « *moi je suis capable* ». Il dit « *me voici* ».

Transposé au mariage

C'est ce que je dis aux mariés à l'occasion de la bénédiction de leur mariage : vous ne prenez pas un conjoint (Moi je te prends pour époux(se)), vous vous offrez à lui (je me donne à toi).

Prendre vs donner.

La foi chrétienne ne saurait s'accommoder de l'affaiblissement individuel et collectif du courage.

Elle ne confesse pas un Dieu faible, mais la puissance de Celui qui s'est révélé dans la faiblesse du Crucifié et dont elle proclame la résurrection.

La foi n'arrache pas les croyants aux violences de l'histoire.

Elle ne leur épargne ni l'énigme du mal, ni l'angoisse du silence, ni l'épreuve du doute. Elle leur donne de compter sur la puissance de l'amour et le courage de s'y abandonner.

Dimanche dernier, j'étais à Romans pour la dédicace du temple et l'installation du nouveau pasteur, et lors de la prédication le pasteur a dit je ne sais pas si Dieu existe, mais je sais que l'amour de Dieu existe.

Il nous permet de *Résister* comme l'a gravé Marie Durand dans la pierre de la tour de Constance à Aigue morte.

Confiance et service

L'Évangile nous invite à vivre ce renoncement à soi-même de deux façons, l'une intérieure, l'autre plus visible.

Le visible c'est la confiance qui se traduit par le service et par l'espérance et l'optimisme.

Matthieu nous rapporte ces paroles de Jésus dans le Sermon sur la montagne : « *Ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez, ni, pour votre corps, de ce dont vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?* » (Mt 6, 25).

Par ces paroles, Jésus invite ses disciples à la confiance en Dieu pour subvenir à leurs besoins.

Elles sont suivies de la fameuse image des oiseaux du ciel et des lys des champs, qui ne travaillent pas, mais sont nourris et magnifiquement vêtus par le Père.

D'où la conclusion qui est passée dans la sagesse populaire : « *Ne vous inquiétez donc*

pas du lendemain, car le lendemain s'inquiètera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine » (Mt 6, 34).

Ainsi, suivre le Christ, c'est renoncer à la maîtrise de sa vie, au contrôle angoissé de ses conditions matérielles et morales d'existence : c'est être dépréoccupé de soi pour se mettre au service de Dieu et de son prochain.

C'est en cela que l'Évangile est liberté.

Nous ne sommes pas centré sur nous mais sur le service à l'autre ou au tout Autre.

Le service de Dieu à travers le service de son prochain.

Paradoxalement, le lâcher-prise de l'Évangile revient à remettre nos fardeaux à Dieu afin d'être en mesure de mieux le servir et d'être disponible pour les autres.

Ainsi en quelque sorte nous nous désencombrons de nous-mêmes et nous pouvons nous tourner vers l'amour du prochain, le service.

Dit avec d'autres mots le bénévolat.

Nous touchons au ministère collégial de conseiller presbytéral.

C'est l'illustration de la confiance.

Être présent au monde pour servir

Passons au sentiment si présent aujourd'hui de l'utilité et de l'inutilité.

Jésus parle des « serviteurs inutiles » dans l'évangile selon Luc :

« De même, vous aussi, quand vous aurez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire » (Lc 17, 10).

À la mention du service s'ajoute ici celle de son inutilité.

Ainsi celui qui fait ce qu'il doit faire n'a plus besoin d'être arc-bouté sur l'efficacité de ses actes.

Quel soulagement pour le conseil !

Le lâcher-prise nous libère ici de l'obsession de l'efficacité, de l'utilité en distinguant rigoureusement l'action et les fruits de l'action.

C'est la question qui se pose lorsque nous allons visiter une personne qui a des troubles de la mémoire.

« A quoi bon la visiter, elle n'en gardera pas mémoire ! »

Autre exemple : Si l'assistance au culte augmente ce n'est pas à cause de l'efficacité du conseil ou du pasteur, c'est pure grâce.

A l'inverse, si l'assistance au culte diminue, ce n'est pas une raison pour arrêter les cultes !

Les fruits de mon engagement ne m'appartiennent pas !

Serviteurs, oui, mais inutiles !

Inutiles, oui ! Mais serviteurs !

C'est là que la version chrétienne du lâcher-prise se démarque de tout risque de désengagement.

Dans l'Église locale, conseillers presbytéraux, ministres et fidèles, nous sommes engagés, pleinement engagés, mais *avec légèreté* et dans la joie.

Le fruit de l'engagement n'est plus un objectif impérieux, une idée fixe qui nous écrase.

Notre seul but est d'annoncer l'évangile, pas de faire croître l'Église, nous laissons cela à d'autres.

Nous reconnaissons par là que c'est Dieu qui donne la foi.

Il y a place pour l'échec, l'erreur, l'accident, l'insuccès : être un serviteur inutile.

Il s'agit pour nous de vivre par la grâce, de se relever à chaque fois que nous trébuchons.

Soyons donc totalement investis dans la prière, et dans le même mouvement, engagé dans l'action avec la joyeuse légèreté de celle, de celui qui sait que tout repose sur les épaules d'un Autre.

Telle est la saveur du renoncement chrétien, qui s'avère si précieux à notre époque écartelée entre l'activisme et le désengagement : tel est le sens du témoignage des chrétiens pleinement présents au monde.

Amen